

AESH : « Enrichissant mais exigeant »

Le métier d'AESH est avant tout un métier de passion. C'est le message que veut relayer l'une des 1 206 AESH du Calvados.

Le témoignage

Sylvie (prénom d'emprunt) est accompagnante d'élève en situation de handicap (AESH), depuis deux ans, en école maternelle dans le Calvados. Elle témoigne des joies mais aussi des contraintes d'un métier qui lui apporte autant qu'il lui coûte :

Si j'ai choisi de m'occuper d'élèves en situation de handicap, c'est que j'ai moi-même été confrontée à ce problème en tant que maman. Après plusieurs expériences professionnelles, je me suis dit que je pouvais en faire bénéficier d'autres parents, ce qui s'est soldé par une réussite. Un enfant bien accompagné peut s'épanouir dans sa scolarité et progresser de manière spectaculaire.

« Payé aux alentours de 800 € »

Je ne regrette pas d'avoir fait ce choix, car il est humainement très enrichissant. En revanche, les conditions d'exercice ne sont pas toujours idéales. D'un point de vue financier, par exemple, je comprends que certaines personnes ne s'y retrouvent pas. Un temps complet de 24 heures est payé aux alentours de 800 €.

Il faut parfois trouver un autre job pour arrondir les fins de mois. Pas évident lorsque l'on travaille quelques heures par jour, plusieurs jours par semaine. J'ai des collègues qui profitent des vacances scolaires ou des week-ends pour cumuler. Mais c'est très fatigant et peu compatible avec la vie de famille.

« On passe souvent d'un enfant à l'autre »

L'autre difficulté que l'on rencontre réside dans la gestion de notre emploi du temps. Nos contrats stipulent que nous devons être mobiles dans un rayon de plusieurs kilomètres autour de chez nous. On passe souvent d'un enfant à l'autre ou d'un établisse-

ment à l'autre, sans avoir eu le temps d'approfondir. Quel que soit le travail que l'on a entamé avec un élève et les résultats qui en découlent, on doit être prêt à bouger à tout moment.

Enfin, les relations peuvent être parfois un peu compliquées avec certains enseignants. Leurs exigences ne sont pas toujours en adéquation avec notre ressenti. Il nous arrive même de nous demander ce que l'on attend de nous. Mais je le répète, c'est un métier de passion et si nous ne l'avions pas chevillé au corps, nous ne pourrions par faire semblant.

Propos recueillis par Jean-Philippe GAUTIER.